

## *Mala reputacion...*

Face au monde, aux événements de nos vies quotidiennes, face à l'évolution des cultures et des mentalités, deux réactions sont possibles : il y a ceux qui rouspètent, grognent et se fâchent ; il y a ceux qui, impassibles, encaissent et se taisent. Il y a la contestation et la résignation !

Le moins que l'on puisse dire, en matière de tauromachie, c'est qu'à l'indignation s'est substitué, progressivement, le renoncement. Insidieusement, le public est devenu apathique. Lassé, désabusé, il a perdu illusion et ambition.

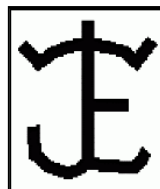
D'où vient donc cette passivité, cette soumission affichée au mépris même du tempérament si fier et coloré dont nous avons hérité ?

Non ! Non, les *toros* qui tombent et se traînent, ce n'est pas normal. C'est mal ! Nous ne pouvons nous habituer à cette vision affligeante et lamentable de bestiaux affalés. Nous ne pouvons pas cautionner cette lâcheté. Non ! Non, l'*afeitado* n'est pas une fatalité. Nous ne pouvons que manifester notre désapprobation face à des animaux ne présentant pas tous les attributs d'une redoutable férocité : ils doivent être d'une combativité sans faille, infatigables, robustes et bien encornés !

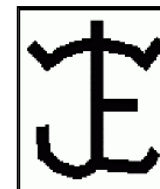
Dans les gradins, il est aujourd'hui de bon ton de la fermer. L'*aficionado* est quelqu'un de respectable. Il sait se tenir, ne s'abaisse pas à brailler. Il voit, il sait mais reste muet. Quels que soient les mauvais coups portés à la *fiesta brava*, le silence est de mise. Il remplace la vérité. Trop souvent, une *corrida* falsifiée...

La capitulation est une attitude suicidaire. En ne contestant pas les manquements à la loyauté du combat, privée de son sens et de son pouvoir d'attraction, nous condamnons notre tradition, déjà essoufflée, à périliter.

De la résignation à la complicité, il n'y a qu'un pas vite franchi. Alors nous continuerons à parler. Au **Plumaçon**, sans prétention, nous aurons mauvaise réputation. « Non les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux »...



*Dimanche 17 juillet 2005*  
*Corrida de José Escolar Gil*



Après la venue en 2004 des élevages d'*Adolfo* et *Victorino Martin*, le **Plumaçon** reçoit aujourd'hui la 3<sup>ème</sup> et dernière *ganaderia* d'origine « *Marques de Albasserada* », celle de **José Escolar Gil**. « Très costauds (...) tous très difficiles dans l'étoffe (...) prenant bien ou très bien la pique et dotés de sacrés jarrets » en 1986 pour leur présentation ici, les « *Escolar* » sont « des *toros* avec lesquels chaque geste compte, en particulier les inopportuns, des *toros* qu'il faut savoir dominer... Quand on le peut ! ». Le cinquième prit 4 piques, le sixième en reçut 5 ! « Ce fut une bonne *corrida* (...) car il y eut des *toros-toros* tout simplement... ». En 1990, « irréprochables de présentation, superbement armés, hauts et longs », les fauves de *José Escolar* furent « solides et toniques ». « Ils finirent tous bouche cousue » !

Aurons-nous la chance d'assister cette année à de si rares moments ? Des courses telles qu'elles devraient toujours être : des bêtes indociles et effrayantes, des hommes devant s'appliquer à les maîtriser, à les soumettre pour leur donner la mort. Les dernières prestations ne sont pas vraiment rassurantes. Quoi qu'il en soit, nous l'affirmons sans arrière pensée politique, ça ne peut pas être pire que les « *Garcigrande* » de Jeudi !!!

Voilà le retour à la **Madeleine** de **Pepin Liria**, inexplicablement absent des dernières éditions après nous avoir gratifiés d'après-midi frisant l'héroïsme. L'on comprendrait presque qu'il se venge. D'autant qu'il ne délivre maintenant son meilleur *toreo* qu'avec parcimonie. Une façon de faire peu orthodoxe : sans pénétrer complètement le terrain du *toro* ni « charger la *suerte* », il s'offre impassible et fragile aux assauts de la bête et guide à l'infini sa charge. **Juan José Padilla** nous enferme lui dans nos contradictions. S'il entretient, avec quelques autres, « l'antique tradition du belluaire et conserve à la *Fiesta* ce caractère impitoyable qui lui est propre », peut-on se contenter de la vaillance pure, si proche de la médiocrité quand l'envie baisse un peu (et c'est bien normal) ? Rien ne justifie la présence au *cartel* de **Domingo Lopez Chaves** !